

## Entretien avec Laurent DOLIAS Président des E.E.D.F

***La Rédaction du T-U : Certains Anciens, tout particulièrement en P.A.C.A. te connaissent déjà, mais pour les autres qui souhaitent te découvrir à l'occasion de ta prise de fonction en tant que Président des EEDF, merci d'accepter de répondre à nos questions.***

**1 - Tout d'abord, peux-tu te présenter et nous indiquer succinctement quelques étapes de ton parcours de vie (Hors scoutisme) ?**

Professionnellement, je suis « prof » d'Histoire Géographie, aujourd'hui en collège à Aix en Provence, après 12 années en collège et lycée dans les quartiers nord de Marseille. J'ai expérimenté les deux extrêmes de ce travail, les deux sont passionnants mais pour des raisons très différentes. Je dois dire que ces 12 années en ZEP/zone sensible/zone violence m'ont beaucoup appris, j'ai découvert ces quartiers dont on ne parle qu'en négatif. Au lycée nord de Marseille j'ai été sollicité pour présider le Foyer Socio-Éducatif et j'ai pu y pratiquer avec nos élèves les démarches et méthodes du scoutisme. J'en garde un excellent souvenir malgré les difficultés du quotidien. J'ai le souvenir d'une élève, entre autres, qui participait à la réunion du foyer entre midi et deux pour organiser le bal des Terminales, qui s'est investie à fond pour son organisation et qui « séchait » derrière nos deux heures de cours en 1ère ES, tout comme elle se dispensait de 80 % de ses cours ! Elle n'a pas eu son bac, mais je sais qu'elle s'en est sortie dans sa vie par son envie de faire bouger les choses par l'action. Elle m'a invitée à son mariage, et ce moment a été l'un des rares retours que j'ai pu avoir, comme enseignant, sur la qualité de la relation que nous pouvons créer avec nos élèves.

Ce public est extraordinaire, nous avons besoin de ces jeunes qui cherchent leur place dans notre société. Le quotidien y est néanmoins épuisant et je sais que je n'aurai plus aujourd'hui l'énergie d'y travailler mais l'une de mes plus grandes satisfactions serait de savoir que des jeunes de ces quartiers pratiquent le scoutisme dans nos groupes locaux en nombre bien plus important qu'aujourd'hui et que leurs parents s'investissent dans l'organisation du groupe local !

À 18 ans, en sortant du lycée je ne pensais absolument pas m'engager dans l'enseignement, mais c'est par le scoutisme que j'ai découvert le plaisir de travailler avec des enfants/adolescents et comment par notre action nous pouvions avoir une influence réelle sur les jeunes avec qui nous sommes en contact. C'est la raison principale de mon choix de carrière : travailler avec des jeunes, les aider à comprendre le monde, à se construire leur propre personnalité et surtout à prendre en main des projets pour enrichir le « vivre ensemble ».

**2 - Comment as-tu découvert le scoutisme ; quelles ont été les étapes marquantes de ton parcours aux Éclés ?**

J'ai découvert le scoutisme tardivement au lycée. En terminale des copains protestants m'ont demandé si je voulais faire de l'animation. C'était après les grèves de 1986 contre le projet Devaquet pendant lesquelles nous avons appris à nous connaître. Je n'y connaissais rien, mais ça m'a tenté. J'ai débarqué en septembre

1987, juste après mon bac, dans la meute 2 d'Aix en Provence de la FEEUF. Ca a été une surprise, je ne savais pas que c'était un mouvement de scoutisme. Mais mon grand choc ce fut mon premier camp d'été : en pleine nature, à Montrésor à côté de Loches. Nous étions 5 responsables de 19 ans en charge de 30 louveteaux. De réaliser la confiance que nous accordaient les parents m'a laissé, me laisse encore, sans voix. De vivre un camp de pleine nature pendant lequel nous agissions ensemble, louvettes/louveteaux et responsables pour gérer le quotidien était extraordinaire. C'est là d'ailleurs que j'ai appris à cuisiner : préparer un repas pour 35, plusieurs fois par semaine avec une sizaine, faire en sorte que le repas soit chaud, de qualité et à l'heure... Je suis resté deux ans à la FEEUF et j'y ai appris le scoutisme de terrain.

Par la suite, à 25 ans, j'ai rejoint le groupe des éclaireurs de France de Pertuis/Sud Luberon qui avait tout juste un an. J'y suis resté 16 ans jusqu'en 2011, alternant des périodes très impliqués et d'autres plus en recul qui m'ont permis de me ressourcer. Mon rôle essentiel y a été pédagogique, transmettant ce que j'avais appris à la FEEUF. Lors de ma dernière période d'implication, ma motivation était de former des responsables qui étaient géniaux en animation mais qui avaient besoin d'apprendre la gestion de la vie quotidienne. Les voir petit à petit être en capacité de prendre l'ensemble des responsabilités d'un camp est une autre de mes satisfactions. Notre rôle, à nous les plus anciens, n'est plus de faire, mais d'accompagner les plus jeunes qui font, et de leur donner les clefs pour qu'ils puissent continuer à faire sans nous !

En 2011, juste après le centenaire, j'ai choisi de m'investir comme responsable régional Provence. Ma motivation était que notre région s'était reconstruite depuis l'an 2000, passant de 400 à 850 adhérents grâce à l'action de toute une équipe qui avait fait de la bienveillance et du discours positif le cœur de notre action. Nicole et Jean-Claude qui m'ont précédé avaient porté cette dynamique et je ne voulais pas la voir retomber. En lien avec Nicolas, notre permanent régional, des actions étaient en cours de développement avec l'éducation nationale, entre autres, et elles avaient besoin d'être confirmées et renforcées.

À la fin de mon mandat la question s'est posée de la fusion avec Côte d'Azur dont la dynamique avait été inverse à la nôtre.

J'ai passé la main en 2017 à David et pendant deux ans j'ai pris un peu de recul, donnant des coups de main pour aider là où il y avait besoin mais sans être en responsabilité, ce qui est très agréable aussi 😊

En 2019 j'ai estimé que, vu la situation nationale compliquée de l'association, je ne pouvais pas rester passif, c'est pourquoi je me suis présenté au Comité Directeur.

### **3 - Ton meilleur et ton pire souvenir d'éclé en quelques mots ?**

Le pire est sans conteste le jour où l'on a cherché un louveteau de 9 ans pendant trois heures. C'était un week-end, il s'était éloigné pour faire ses besoins et s'est perdu en voulant revenir. Le responsable de groupe, la gendarmerie, les parents, le chien renifleur... L'angoisse et l'attente en cherchant désespérément ce

qui avait pu se passer, l'erreur que nous avons pu faire... Au final c'est son père qui l'a récupéré sur le bord de la route, marchant pour rentrer chez lui !

Le meilleur, les camps d'été ou les stages quand la dynamique de groupe se met en place et que vivre le quotidien devient un moment de plaisir collectif partagé qui n'a pas d'équivalent ailleurs.

**Deux questions sur les trois années écoulées et les trois années à venir :**

**4 - Quel regard portes-tu sur les trois dernières années, sur les enjeux qui sont apparus et les attentes des uns et des autres ?**

Notre association est en souffrance. Elle se questionne sur son fonctionnement, son incapacité à trouver un nouvel équilibre financier depuis 2011, mais surtout elle souffre de ne pas réussir à se développer. Notre projet éducatif, nous en sommes tous convaincus, est pertinent et il répond à un besoin réel de la société. Pourtant, malgré des listes d'attentes impressionnantes dans toute la France, nous stagnons. Nous faisons partir environ 4500 jeunes et responsables en camp l'été depuis 2013 et au-delà des variations d'une année sur l'autre, nous restons sur ce seuil d'un peu moins de 5000. Rappelons-nous qu'en 1996 pour Mosaïque, qui fut mon premier rassemblement national, nous étions près de 6000 dans les rues de Rodez. Nous avons reculé et depuis 10 ans nous stagnons et nous en souffrons.

La richesse des éclés c'est sa diversité dans la façon de mettre en œuvre les principes et méthodes du scoutisme et pour autant une grande fidélité aux valeurs qui portent l'association. Depuis quelques années il y a la tentation dans l'association de désigner des responsables fautifs de la situation, de transformer nos AGs en lieux de "règlements de comptes". Trop souvent nous ne débattons plus pour s'enrichir de nos différences mais pour "éliminer". Je pense qu'aujourd'hui nos adhérents sont fatigués de ces guerres de chapelles et veulent retrouver le plaisir d'avancer ensemble.

En 2011, lors du centenaire, en regardant le défilé, dans les rues de Carcassonne, des chars construits par nos jeunes, je m'étais fait cette réflexion : ce défilé est à l'image de l'association, « un joyeux bordel organisé ! ». C'est cela que nous devons retrouver : organisation, diversité et surtout plaisir.

**5 - Et, par symétrie, comment vois-tu les trois années à venir, les perspectives de développement du Mouvement ?**

L'enjeu des trois années qui viennent est bien de reconstruire du plaisir et de l'envie. Si nos cadres sont enthousiastes et optimistes le développement se fera naturellement car nous serons capables de saisir toutes les opportunités qui se présenteront. Lorsque des familles nous sollicitent et que nous n'avons pas de place pour les accueillir, plutôt que de dire, "*c'est pas possible, il y a xx familles en attente*" sachons dire, "*nos groupes sont pleins, mais si vous êtes tentés nous pouvons lancer, avec vous, un nouveau groupe. Nous vous accompagnerons dans la démarche, les groupes voisins, la région, l'association vous aideront et on y arrivera !*"

Quant à notre fonctionnement institutionnel, il faut que les espaces de débats de l'association (Comité Directeur, Conseil National, Comités Régionaux, Conseils de groupes...) permettent à tous de s'approprier la situation, d'échanger sur les possibilités pour que nous prenions collectivement les décisions en sérénité et non par des batailles avec des perdants et des gagnants.

Oui, je pense qu'il y a de l'espace pour se développer. Dans les régions où nous sommes présents les demandes sont nombreuses car on entend parler de nous. Mais il y a aussi tous ces territoires d'où nous avons disparu et où il y a un potentiel fort pour notre scoutisme laïque.

**6 - "Scouts laïques" : tu serais interrogé par quelqu'un qui ne nous connaît pas, quelle réponse lui ferais-tu ?**

Scouts car notre méthode est celle du scoutisme : l'autonomie, la mise en responsabilité en faisant confiance aux jeunes, la vie en petits groupes car c'est là que tout le monde peut trouver sa place pleine et entière, la vie en pleine nature qui permet de se ressourcer, le jeu enfin car apprendre en jouant, en prenant plaisir est la meilleure façon de faire...

Laïque car il y a chez nous place pour toutes et tous, pour toutes les spiritualités sans dogmatisme, avec comme seule consigne de "vivre ensemble" en se respectant, en partageant, si nous le souhaitons, nos croyances ou non-croyances mais sans volonté d'en imposer une. Nous construisons ensemble enrichis par nos différences.

**7 - Comment vois-tu les relations du Mouvement avec le Scoutisme Français (et ses associations membres) et le Scoutisme Mondial (AMGE et OMMS) ?**

Les associations du scoutisme français partagent avec nous des valeurs communes. Notre approche de la spiritualité est différente mais complémentaire. Nous avons à apprendre les uns des autres et ensemble nous pouvons voir plus grand. Le Roverway en 2016 a montré que nous avons beaucoup plus de points communs que de différences. Dans notre fonctionnement, au local comme au national, nous avons à nous enrichir mutuellement d'échanges avec les associations du Scoutisme Français.

Sur le scoutisme mondial, c'est un domaine que je découvre, j'y suis en phase d'apprentissage, mais là aussi je pense que nous avons quelque chose à apporter et à apprendre des autres par les échanges qui enrichissent nos perceptions du monde et de ce que nous pouvons faire pour l'améliorer.

**8 - Depuis un an, nous sommes installés dans une crise sanitaire sans précédent aux conséquences multiples et profondes? Comment réagit le Mouvement des EEDF ?**

Globalement plutôt pas mal. Dans beaucoup de groupes la volonté d'avancer est forte. De nombreuses équipes ont réussi à maintenir une activité locale en inventant de nouvelles formes de rencontres. Pour l'instant nos effectifs ont peu reculé. Néanmoins un certain nombre de groupes sont en difficultés car le moral est atteint. Il nous faut être capable de les soutenir en cette phase difficile car les

attentes des familles sont fortes. Les participations des familles aux séjours l'été dernier montrent que nous portons une réponse aux besoins de l'époque. Maintenir nos groupes et services vacances en capacités d'accueillir les enfants est une priorité.

**9 - À l'égard des changements qui pourraient résulter de cette vie du scoutisme en situation de crises, quelle est ton appréciation du contenu du rapport de l'ancienne I.G.J.S. qui date de 2018-2019 et qui comme tout rapport d'un corps d'inspection formule des préconisations ?**

Ce rapport doit être une opportunité et une chance pour nous. Son analyse de la situation de l'association est sévère mais juste. C'est un regard extérieur utile qui nous aide à faire le point sur là où nous en sommes et les orientations qui peuvent nous permettre de sortir de cette crise interne par le haut. Ce rapport décrit, crûment, la réalité de l'association mais ses auteurs expriment clairement l'utilité et la pertinence des clés pour la société française. Ses préconisations sont un guide pour notre action, que ce soit sur notre organisation professionnelle, la question de notre patrimoine immobilier mais aussi les questions de formation à l'éducation à la sexualité et aux rapports amoureux ou la culture de la déclaration des incidents et accidents en camps/week-end.

**10 - Y a t'il une réflexion en cours au sein des instances dirigeantes du Mouvement sur les voies et moyens d'une consolidation de notre identité scout laïque dans une période où la référence à la laïcité apparaît de nouveau dans notre pays comme centrale ?**

Oui, la question du comment faire vivre la laïcité dans nos activités fait partie de nos chantiers. Nous, le comité directeur, avons voulu que l'observatoire de la laïcité et des discriminations (OLD) soit un acteur à part entière de la Commission des Méthodes éducatives. L'objectif est que le lien soit constant entre les travaux de l'OLD et les propositions pédagogiques de l'association. En s'appuyant sur ce que vivent les responsables au quotidien, donner des clés pour gérer d'éventuelles situations de crispation. C'est un chantier de longue durée où il n'y a pas de réponse unique et absolue.

**11 - Pour terminer, quel message souhaitez-vous adresser aux membres de notre association ?**

C'est ensemble que nous construirons l'avenir de l'association. Nous devons accepter de regarder la situation actuelle de celle-ci avec lucidité mais aussi avec sérénité. Notre projet éducatif n'a rien perdu de sa pertinence, bien au contraire. Faire évoluer notre organisation parce que le monde a changé est la preuve que nous sommes vivants. Nous devons questionner et revoir certaines habitudes, certains fonctionnements, mais nous devons le faire ensemble. Cela passe par l'échange bienveillant entre les acteurs de l'association. Il nous faut garder ou retrouver de l'enthousiasme et faire confiance aussi à nos plus jeunes qui ont l'énergie nécessaire pour construire les clés de demain.

Ce défi, c'est celui des clés, mais l'AAEE fait partie de ce « nous » et ses membres peuvent aider à donner/redonner du « peps » aux plus jeunes quand le

moral défaille. Apporter par le soutien et la confiance envers les acteurs des EEDF ce plus qui permet, ensemble, d'abattre les montagnes.

***La Rédaction du T-U : ce document est à rapprocher de l'interview d'Olivier Barbey, Délégué général des EEDF paru dans le T-U précédent.***

***Il en ressort que le mouvement des EEDF a beaucoup de chance de pouvoir bénéficier de l'enthousiasme de ce « couple » auquel nous souhaitons pleine réussite.***

***Un grand merci à tous les deux d'avoir accepté notre proposition d'interview.***